

Sitio de San Sebastián en 1813.

CARTAS DEL GENERAL REY

Es asunto que para los donostiarras nunca pierde actualidad, el estudio de los sucesos que se desarrollaron en San Sebastián el infausto 31 de Agosto de 1813, sus antecedentes, sus consecuencias, en una palabra, cuanto se relaciona con aquella trágica y sangrienta jornada.

Entre los documentos que a tal suceso se refieren, figuran las cartas que en Julio de 1813 dirigió al ministro de la Guerra de Francia el general Rey, comandante de las tropas francesas que ocupaban la plaza de San Sebastián en aquella época. Dichas cartas vieron la luz en el *Journal du depart de l'Isère*, cuyos números se conservan en la Biblioteca pública de la villa de Grenoble, de donde se enviaron copias certificadas al Museo Municipal de esta Ciudad, que las guarda con el esmero y cariño a que su importancia las hace acreedoras.

A la benevolencia y amabilidad de la Junta de nuestro Museo local, y al entusiasta concurso que nos ha prestado su inteligente conservador D. Pedro Manuel de Soraluze, debemos la fortuna de ofrecer a nuestros lectores estos documentos, que servirán, para en unión de otros que ya hemos publicado, formar criterio exacto de los sucesos de Agosto de 1813.

A la Junta y al conservador, Sr. Soraluze, expresamos nuestro reconocimiento, así como a nuestro estimado amigo, el culto escritor donostiarra D. Mariano Salaverría, que nos ha facilitado la copia.

Lean ahora los interesantes documentos, las cartas del general Rey, a las que preceden las siguientes líneas:

«Ces lettres ont été copiées par mes soins à la bibliothèque de la Ville de Grenoble au mois d'Avril 1914, lors de mon voyage en Dauphiné, pour être offertes au Musée Municipal de Saint-Sébastien.— Bordeaux 6 Mai 1914. — *André Rebsomen.*»

Journal du depart. de l'Isère, 1813 (II Août):

I

«Lettre du général Rey, commandant à Saint-Sébastien à son Exc. le duc de Feltré, ministre de la Guerre, en date du 25 Juillet 1813.

»MONSEIGNEUR:

«Le 22, le général de division anglais m'a envoyé un parlementaire: j'ai refusé de le recevoir: la brèche était praticable. Les 23 et 24, l'ennemi a continué de faire feu avec 30 ou 35 bouches de feu: il a détruit tout le front des maisons de la Zurriola à Saint-Elme et ouvert deux nouvelles brèches. Je me suis assuré que la 2^a était très praticable et la 3^a beaucoup moins. Dès le 22, il avait mis le feu sur plusieurs points de la ville, et l'a alimenté par le jet continu des obus et des bombes; la ville a déjà beaucoup souffert. Ce matin, 25, à quatre heures, l'ennemi a profité du conduit des eaux de la fontaine de la ville pour y établir une mine, avec laquelle il a fait sauter la place d'armes rentrante du chemin couvert; à ce signal, des colonnes d'attaque se sont mises en mouvement. La direction du tir de ces batteries dans l'après-midi du 24, m'avait fait présumer que je serais attaqué dans la nuit ou la matinée, et j'avais fait mes dispositions en conséquence. Par-tout l'ennemi a été reçu avec la plus grande rigueur; tout ce qui a abordé les brèches a été tué ou blessé; les colonnes qui s'étaient repandues dans le chemin couvert en ont été aussitôt chassées, et on les a empêchées de s'y établir. Ce fait d'armes fait le plus grand honneur à la garnison de Saint-Sébastien, et j'aurai l'honneur de faire connaître à votre Excellence dans mon premier rapport, les noms des braves que se sont particulièrement distingués. J'estime que les anglais ont perdu 1.400 à 1.500 hommes, soit aux brèches soit dans le chemin couvert, où par le feu de notre artillerie et des obus et boulets creux qui leur ont été jetés à leur passage près de la jausse brave du bastion Saint-Jean et à l'approche des brèches. Le général anglais m'a demandé à faire enterrer ses morts; j'ai accordé une heure, et j'ai faite rentrer 581

blessés dont 15 officiers de ceux qui se sont trouvés sur la brèche ou au pied, plus 237 prisonniers. L'ennemi a enlevé ses blessés les plus éloignés. Les blessés assurent que l'ennemi a eu 50 officiers tués, dont le général major commandant la première colonne. J'écrivis très à la hâte à V. Exc.=M. le maréchal duc de Dalmatie m'a fait l'honneur de me mander qu'il se mettrait en mouvement, afin de manoeuvrer pour nous débloquent, ainsi que Pampeloune. M. le colonel Songeon, à qui j'avais confié le commandement de la gauche de mes opérations, tandis que je dirigeais celle du centre et de la droite, m'a parfaitement secondé; M. le chef de bataillon Blanchard, du 62^e de ligne, qui commande les portes extérieures, M. Gillet chef de bataillon de génie, Messieurs Gobelet et Saint Georges, officiers du génie; M. le capitaine Duat, mon aide de camp et M. le chef de bataillon Brion, commandant de l'artillerie ont rendu de grands services. J'aurai l'honneur de remettre à S. Exc., M. le duc de Dalmatie, un rapport particulier et les noms de MM. les officiers, sous-officiers et soldats qui se sont particulièrement distingués dans cette journée, afin qu'il veuille bien solliciter pour eux, les grâces de l'Empereur; je recommande ces braves à votre bienveillance. M. le chef de bataillon Dessally, du 22^e de ligne, a été tué sur la brèche; M. le capitaine Bidar, commandant des sapeurs a été tué au poste d'honneur. Notre perte ne passe pas 40 hommes hors de combat.

»Je prie V. Exc. d'agréer, etc. — Signé, *Rey.*»

(Concluírá.)



Sítio de San Sebastián en 1813.

CARTAS DEL GENERAL REY

II

Nº du 20 Août 1813.

«Ministère de la Guerre (armée d'Espagne). Lettre du général Rey, commandant à Saint-Sébastien à Son Exc. le duc de Feltre, ministre de la Guerre en date du 26 Juillet 1813.»

»MONSIEUR:

»Un officier parlementaire s'est présenté cet après midi pour demander des renseignements sur plusieurs officiers qui leur manquant. Il paraissait très inquiet sur le sort du colonel du 1^{er} regiment Royal, qui à été tué sur la brèche.

»Il est certain que les anglais ont perdu à l'assaut un colonel, 4 lieutenant-colonels, ou majors, et 42 officiers; que le nombre de sous-officiers et soldats est d'environ 1.600, tant tués que blessés et prisonniers, tous anglais, et près de 500 portugais. Les anglais parlent de leurs alliés avec mépris. Cet officier a confirmé ce que les prisonniers avaient déjà dit que leurs huit plus belles compagnies de grenadiers avaient totalement été détruites le jour de l'assaut. Dans la matinée l'ennemi a embarqué 36 chaloupes de blessés; il a tiré dans la journée une grande quantité de boulets creux; il n'a jeté que quelques obus sur les maisons incendiées, ce qui m'a fait présumer qu'il commandait à embarquer ses troupes. L'officier parlementaire nous a remerciés au nom de son général, des soins qu'il nous a vus prendre de ses blessés.

»La moitié de la ville est totalement détruite par le feu, la plus grande partie des maisons restantes sont extrêmement endommagées; on n'a pu encor parvenir à arrêter l'incendie; si le vent s'élevait le reste de la ville serait perdu.

»C'est étonnant la quantité de munitions que les anglais ont consommé avec leurs 45 bouches à feu constamment en action; la proximité de la mer et de la flotte pouvaient seules suffire à cette consommation.

» e continué à faire barricader par des traverses les rues de la ville, que je compte défendre pied à pied. Si toutefois je venais à être obligé de quitter ma première ligne, V. Exc. peut compter que la garnison de Saint-Sébastien fera son devoir et continuera de donner des preuves de son absolu dévouement à notre auguste Empereur. Je prie Votre Excellence d'agréer, etc. —Signé: *Rey*.

»P. S. J'avais oublié de parler à V. Exc. des échelles dont étaient munies les troupes ennemies à l'assaut et dans le chemin couvert, nous en sommes emparés»

III

«Lettre du général Rey, commandant à Saint-Sébastien à Son Exc. le duc de Feltre, ministre de la Guerre, en date du 27 Juillet 1813.

»MONSEIGNEUR:

»Ce matin, à quatre heures, faisant une tournée des postes avancés de gauche avec M. le colonel Sougeón qui les commande, je me suis aperçu que plusieurs chaloupes quittaient la direction des batteries des sables pour rejoindre la croisière et je me suis aussitôt convaincu que les batteries qui avaient battu en brèche étaient désarmées. Je me suis rendu aux postes avancés de terre où l'ennemi avait cessé ses travaux. L'ennemi ne tirait plus. Je me suis décidé de suite à faire reconnaître ses tranchées, et par un mouvement brusque le faire déployer et m'assurer de ce qu'il faisait. Je donnai donc l'ordre à deux compagnies de chasseurs de montagne du 5^e bataillon, aux voltigeurs du 69^e régiment et au sapeurs qui étaient aux travaux, de marcher rapidement aux boyaux, de détruire ou prendre tout ce qu'ils rencontreraient; l'artillerie reçut en même temps l'ordre de protéger la retraite de ces

détachements et de foudroyer tout ce que l'ennemi enverrait au secours. Ainsi que je l'avais presumé, l'ennemi ne s'attendait pas à être inquiet à cette heure, la tranchée a été surprise, et tout ce qui y était, égorgé, la colonne, qui a pris la direction du faubourg Sainte Catherine, s'est portée jusqu'au pont brûlé, et la 2^a est allée jusqu'aux maisons brûlées de Saint-Martin. Le résultat de cette operation qui a été conduite par M. le chef de bataillon Blanchard avec intelligence et distinction, a été complet. Nous avons fait 381 prisonniers anglais et portugais, dont 9 officiers; 140 hommes anglais voulant passer la rivière, se sont noyés, l'artillerie a fait un grand effet; l'ennemi en moins d'une heure a perdu seul plus de 1.200 hommes; c'est a dire presque tout ce qui était dans la tranchée.

»Cette affaire fait beaucoup d'honneur à la garnison. Les troupes ont agi avec la plus grande vigueur. Ces chasseurs de montagne, le 62^e et les sapeurs méritent les plus grands éloges. M. le lieutenant Dugas, des chasseurs de montagne, s'est particulièrement faite remarquer, en s'élançant un des premiers dans les boyaux; il a été blessé. L'ennemi n'a fait feu qu'avec cinq pièces de bataille, une au mont Julien, une à l'ancienne batrie de brèche, une à Saint-Bartholomé, et deux en avant de Saint-Bartholomé. Nous avons comblé ses travaux. L'ennemi a commencé à se rembarquer pour lever le siège. Cette ville méritait un meilleur sort: le vent ayant augmenté, nous faisons tous nos efforts pour en diminuer l'effet el arrêter l'incendie. Je prie V. Exc. d'agréer, etcétera, etc. —Signé: *Rey.*»

